

CORINNE ROCHELEAU

HORS DE SA PRISON

Extraordinaire histoire de Ludivine Lachance, l'infirmière des infirmes,
sourde, muette et aveugle



TROISIÈME ÉDITION DU CENTENAIRE

Ouvrage couronné par l'Académie française

Prix de la langue française 1928



INTRODUCTION À LA TROISIÈME ÉDITION

« Il a fait entendre les sourds et parler les muets »
(Évangile de Saint-Marc, VII, 37)

Surdicécité et rééducation dans le monde moderne

On nomme surdicécité le double handicap de la surdité et de la cécité. Ce double handicap a sévi depuis toujours, mais nous avons peu d'informations médicales sur les temps anciens. Dans un article récent sur les problèmes de communication propres aux sourds-aveugles, Jacques Souriau évoque les cas les plus célèbres de sourdes-aveugles : le livre de Louis Arnould sur la Française Marie Heurtin, née en 1885, la Norvégienne Ragnhild Kâta, née en 1873, la Russe Olga Skorokhodova, née en 1914 et évidemment Helen Keller, née en 1880 aux États-Unis¹. Ludivine Lachance n'est pas nommée. Pourtant, son cas devrait être répertorié, ne serait-ce qu'en raison du Prix de l'Académie française décerné à Corinne Rocheleau pour son récit sur la rééducation de l'infirmes, publié en 1927².

Malgré le Prix de l'Académie et un succès de librairie suffisant pour une réédition dès l'année suivante, Ludivine Lachance et le récit de sa

1. Jacques Souriau, « Introduction : Surdi-cécité et développement de la communication. Problèmes et stratégies adaptatives », dans *Enfance*, vol 53, n° 1 (2000), p. 3-18. L'auteur date l'ouvrage d'Arnould de 1948, mais il est beaucoup plus ancien (Louis Arnould, *Une âme en prison*, 3^e édition publiée à Paris chez H. Oudin, en 1904).

2. Corinne Rocheleau, *Hors de sa prison; Extraordinaire histoire de Ludivine Lachance, l'infirmes des infirmes, sourde, muette, aveugle*, Montréal, Arbour et Dupont, 1927.

transformation salutaire grâce aux soins de Sœur Angélique-Marie n'ont pas survécu dans notre mémoire collective³. Alors qu'Helen Keller devint célèbre et que sa destinée fut transportée au cinéma, Ludivine, qui mourut tôt, n'a fait l'objet que de rares références chez les littéraires de chez nous. Victor-Lévy Beaulieu en fait une brève évocation dans son *Manuel de la Petite Littérature du Québec*, publié en 1974⁴, et c'est à peu près tout. Il y a bien une entrée à Ludivine dans le récent *Dictionnaire biographique des femmes célèbres de Marie-Paule Desjardins*⁵. Un seul article de journal sur Ludivine et sa rééducation nous est connu⁶. Son cas et son histoire extraordinaire relèvent pourtant d'un double miracle médical et pédagogique dans l'histoire de notre société.

3. L'ouvrage de Corinne Rocheleau a connu un indéniable succès populaire. Devant l'ampleur de l'intérêt général, les deux éditions de 1927 et 28 ont été reprises par d'autres revendeurs par voie postale. Un « Secrétariat des Œuvres », basé à Québec, annonce l'ouvrage disponible par la poste pour la somme de 85 cents. Document non daté. Le livre de Corinne Rocheleau a été traduit en braille par l'« Association Valentin Haüy » de Paris. Source : <http://faculty.marianopolis.edu/c.belanger/quebechistory/encyclopedia/Histoire-delalitteraturequebecoise-journalisme.html>.
4. Montréal, Éditions de l'Aurore, 1974. Réimprimé aux Éditions des Trois-Pistoles en 1999, puis réimprimé par balayage aux Éditions Boréales en 2012. Beaulieu consacre quatre pages avec photos à Ludivine dans un chapitre sur les mystiques et martyrs du Québec. Il nomme à plusieurs reprises « Sœur Marie-Angélique » comme protectrice de Ludivine plutôt qu'« Angélique-Marie », occasionnant ainsi une confusion avec la célèbre abbesse de Port-Royal.
5. Marie-Paule Desjardins, *Dictionnaire biographique des femmes célèbres et remarquables de notre histoire*, Montréal, Guérin, 2007, p. 266. Signe des temps, l'auteure donne les noms civils des sœurs éducatrices : sœur Angélique-Marie (Éva Demers) et sœur Ildephonse (Évéline Gareau). La notice consacrée à Ludivine est axée sur « la patience, l'ingéniosité et le dévouement » des sœurs éducatrices.
6. « Notre littérature aussi a ses misérables; Ludivine Lachance, l'infirmière des infirmes », *La Presse*, 30 septembre 1972. Il faut souligner que Ludivine est mentionnée parmi les sourdaveugles illustres sur le site de l'Association Nationale pour les Personnes Sourdaveugles de France (ANPSA) : <http://www.anpsa.fr/surdicecite/personnes-sourdaveugles-illustres>.

Dans un tout récent article, Huguette Loubert, de la Société d'histoire du Plateau-Mont-Royal, résume le contexte et le déroulement des sept années de rééducation de la double handicapée⁷.

« ... Née en 1895 à Saint-Gédéon en Beauce, près de la frontière, alors un pays de colonisation et de misère, elle perd la vue et l'ouïe entre l'âge de deux et trois ans à la suite d'une méningite. Elle risque de se blesser à tout moment et comme les parents doivent vaquer à leurs occupations, ils l'enferment dans un réduit de quelques pieds carrés au fond de la cuisine. Elle y séjournera pendant des années. Son corps s'ankylose et elle est privée d'air pur et de soleil. Elle est dans un état d'hébétude et de sensations purement animales, dans une solitude complète. Son aspect physique est repoussant, elle marche péniblement et a des accès de colère incontrôlables. Malgré les apparences, ses parents ont de la tendresse pour elle.

« Pendant ces années, le curé Rouleau de Saint-Gédéon qui tente de convaincre les parents de faire quelque chose pour Ludivine, porte son cas à l'attention du chanoine Trépanier, l'aumônier de l'Institution des Sourdes-Muettes. Les parents, cultivant des préjugés envers les institutions, refusent l'aide proposée. L'abbé Deschamps succède au chanoine et au cours de l'été 1910, il parcourt la province à la recherche des sourdes-muettes. Il visite les parents de Ludivine, sans résultat. En juin de l'année suivante, l'abbé Deschamps revient, bien décidé à sortir Ludivine de son réduit. Après maintes discussions et quelques menaces, le père accepte de la laisser partir. Quelques jours plus tard, les Sœurs de l'Institution, préparées à l'accueillir, reçoivent une dépêche leur disant d'arriver le plus rapidement possible et d'emporter de quoi préparer et vêtir leur future élève.

« Les sœurs Ignace-de-Loyola et Servule, qui ont fait un voyage en France en 1909 pour étudier l'enseignement aux sourdes-muettes aveugles, sont anxieuses. Elles tentent pendant une semaine d'ap-

7. Huguette Loubert, « Ludivine Lachance, sourde-muette et aveugle », *Bulletin de la Société d'histoire du Plateau-Mont-Royal*, vol. 12, no 2 (été 2017), p. 24-25.

privoiser la jeune fille, de la peigner, de l'habituer aux vêtements et aux chaussures. Ce ne sont que multiples scènes de colère suivies d'épuisement total. Le long voyage en train est très éprouvant pour toutes. Ludivine effrayée de la nouveauté des lieux, des vibrations du train et de l'absence de son père, ne cesse de crier et de griffer. Il faut encore prendre un autre train pour Montréal. Après une nuit de sommeil à l'Hôtel-Dieu de Lévis, elle se montre plus docile au grand soulagement de ses accompagnatrices. Mais son entrée à l'Institution est orageuse.

« Ses débuts se font dans une agitation continue malgré des efforts pour l'apaiser. On s'emploie à l'aider à s'adapter, à se conduire d'une façon normale. Tout en exigeant la présence continue d'une accompagnatrice, elle apprend à circuler dans les escaliers, enfile des perles, fait des pelotes de laine, apprend à manger convenablement à table. On la suralimente, lui fait faire des exercices fortifiants. Sa santé s'améliore. Elle est confiée à sœur Angélique-Marie. L'aumônier Deschamps suit avec beaucoup d'intérêt les lents progrès de Ludivine et encourage sa maîtresse à persister. Deux mois plus tard, en septembre, son père vient la voir et il a du mal à la reconnaître. Mais en décembre on remplace sa maîtresse épuisée et dans les mois qui suivent, elle régresse. On doute de son intelligence. En mars suivant, on la confie à nouveau à sœur Angélique-Marie. Son développement reprend. Elle se rend utile, fait de petits travaux. Elle commence à comprendre le temps, l'espace et l'étendue.

« Il faut choisir une méthode d'enseignement appropriée. En France, on se servait d'abord des signes conventionnels suivis de l'alphabet manuel et parfois de lecture labiale. Toutes ces méthodes avaient été utilisées pour Helen Keller. Il fallait cependant les adapter à Ludivine. Elle se fatigue vite et ses mains sans force, suite à l'inaction, restent repliées et elle ne se sert que du pouce et de l'index maladroitement, compliquant ainsi la méthode manuelle. En lui apprenant que la lettre O désigne un œuf, sa maîtresse trouve enfin la clé de sa compréhension. Bientôt, on lui donne une classe bien à elle,

partageant son temps entre leçons et travaux. Elle possède un langage mimique qui s'enrichit chaque jour. Elle connaît beaucoup de mots simples épelés au moyen de l'alphabet manuel et dès l'automne 1912, elle se sert de l'ardoise spéciale des aveugles pour pointer en braille. Au printemps 1913, ses progrès sont tels que l'abbé Deschamps juge qu'on doit songer à son éducation spirituelle. On la prépare à sa première communion et à sa confirmation.

« Sa santé se détériore, elle souffre de tuberculose. Sa renommée est telle qu'en sept ans, elle reçoit 5448 visiteurs de toutes les couches de la société. On lui apporte des friandises, de jolies robes. L'une de ses donatrices et visiteuses régulières est Thérèse Forget-Casgrain, dont la mère est très impliquée dans les comités de bienfaisance de l'Institut. Elles ont le même âge.

« Malheureusement, la maladie s'aggrave et elle décède le 3 avril 1918. Une foule nombreuse visite la chapelle funéraire et assiste à ses funérailles. Elle repose au cimetière Notre-Dame-des-Neiges ».

L'intelligence d'une sourde-aveugle⁸

La rééducation de la petite sourde-aveugle dura sept ans depuis son entrée à l'Institution des Sourdes-Muettes en juin 1911, à l'âge de 16 ans, jusqu'à sa mort en 1918. Considérée par le médecin Le Moyne comme « une petite bête » à son arrivée, le même médecin, à peine deux mois plus tard, est fasciné par les progrès de la rééducation et la distingue définitivement des cas « d'idiotie »⁹.

Le médecin n'est pas le seul à se surprendre de la rapide évolution de la jeune handicapée. Tout au long de sa chronique, Corinne Rocheleau expose le détail et l'ampleur des apprentissages en cause.

8. Il est paru une version abrégée de cette section dans le *Bulletin* de la Société d'histoire du Plateau-Mont-Royal, vol. 12, no 2 (été 2017), p. 26-27.

9. Je retiens dans les citations médicales de l'époque des termes aujourd'hui réprouvés.

Une fois la jeune fille suralimentée, il y a d'abord les apprentissages « les plus élémentaires » : marcher et se déshabiller¹⁰.

Le programme de rééducation est raffiné à l'extrême; les apprentissages détaillés sont énumérés dans le *Petit Journal* pour les trois premières années. C'est d'abord avec une gymnastique très variée que les religieuses éducatrices interviennent. Au cours de sa deuxième année, la jeune fille apprend une soixantaine de mots par signes et elle apprend à tresser des paniers de jonc. La troisième année, elle utilise 130 mots-signes et elle sait demander une chose précise. Elle palpe le braille. L'enseignement est tempéré; elle marche « en plein air » trois fois par jour¹¹.

C'est le 13 août 1911 que le déclic entre le signe et la chose se fait dans l'intelligence de la petite handicapée. Laissons la parole à Sœur Angélique-Marie, reprise par Corinne Rocheleau :

(11 août) « Aujourd'hui, on veut inculquer à Ludivine l'idée que chaque chose a un signe particulier. Ce n'est pas facile. Ludivine étant à table, on lui sert un œuf et, comme elle aime beaucoup les œufs, on commence par ce mot en lui dépliant la main pour lui faire la lettre manuelle O après qu'elle a palpé l'œuf; puis on lui redonne l'œuf qu'on lui enlève encore pour répéter la lettre O. Mais l'enfant ne comprend pas ce qu'on veut d'elle, se fâche puis égratigne et mord les mains de sa surveillante.

(12 août) Les nouvelles tentatives pour enseigner la lettre restent sans succès. Ludivine est mécontente et, pendant tout le temps du déjeuner, ses mains errent sur la table, sans doute cherchant l'œuf qu'on ne lui a pas donné.

10. Cf. *Petit Journal de la Providence*, mai 1915, p. 255 à 260. Cette source, de même que les *Chroniques de l'Institution des Sourdes-Muettes* sont déposées aux archives des Sœurs de la Providence de Montréal. C'est Marie-Claude Béland, l'archiviste en titre, qui a fait le dépouillement et le repérage des sources évoquant le cas de Ludivine Lachance. Je la remercie vivement.

11. *Op. cit.*, p. 257-258.

(13 août) Troisième tentative pour enseigner le signe abrégé d'œuf, et cette fois Ludivine semble comprendre et reproduit la lettre O, aidée de sa maîtresse, laquelle lui donne enfin l'œuf tant désiré depuis trois jours. La clef était trouvée »¹² !

Il ne s'agissait aucunement d'un hasard « car le lendemain, 14 août, il est écrit qu'elle a reproduit seule la lettre O pour œuf, et appris la lettre L pour lait »¹³.

Par la suite, Ludivine assume rapidement les différents apprentissages physiques et mentaux et elle fournit déjà un travail particulièrement méticuleux. Mais la rééducation par les religieuses et sa protectrice attitrée, Sœur Angélique-Marie, a des finalités plus entreprenantes : « En d'autres termes, au sortir de ces 17 années d'existence presque *végétative*, il fallait cultiver et perfectionner en Ludivine la *vie sensitive* – selon qu'il lui restait de sens – pour arriver enfin à la *vie intellectuelle*, à l'expression de la pensée abstraite, à la compréhension des *choses spirituelles* »¹⁴.

Les différents apprentissages visés semblent se réaliser tout aussi facilement, notamment à cause « des preuves non équivoques que chez elle la volonté était active plutôt que passive »¹⁵. Alors que « l'idiot n'est pas enclin au travail »¹⁶, la double handicapée demande à faire du travail manuel. Le 29 juillet, un mois jour pour jour après son arrivée, elle fait sa toilette seule. Elle fait sa vaisselle et la range. Elle a un sens aigu de la propreté.

12. Corinne Rocheleau, *Hors de sa prison*, Montréal, Imprimerie Arbour et Dupont, 1927, p.135-136.

13. *Op.cit.*, *ibidem*.

14. *Idem*, p. 148. C'est moi qui souligne les différents paliers vitaux de la rééducation menant à la conscience du monde et de soi.

15. *Idem*, p. 93.

16. *Idem*, p. 108.

Ludivine apprend tout aussi rapidement les différents concepts moraux; après deux mois, « Ludivine avait déjà la notion bien nette de la propriété »¹⁷. Et elle acquiert aussi la notion de générosité, qu'elle pratique avec ses tuteurs et avec ses visiteurs. Mais elle semble avoir aussi en elle des notions se rapportant au monde indépendamment des perceptions qu'elle en a. Ainsi, un jour, la jeune fille se cache les mains sous la table pour essayer de retrouver un signe manuel qu'elle a oublié. Comment une aveugle depuis sa toute petite enfance et « qui n'a jamais ouï dire ce qu'est la vision chez autrui » peut-elle connaître et exercer le geste « caché » ? « La religieuse et l'aumônier, auquel cet incident est relaté, en restent tout songeurs »¹⁸.

Ludivine ne fait pas qu'aller chercher des objets (parapluies et autres outils) qui ne sont pas dans son champ perceptif (tactile) actuel. Elle est coquette dans le choix de ses vêtements, elle est gourmande, mais elle développe tout autant son sens de la direction spatiale, du partage, de « l'amendement » lorsqu'elle est prise en faute et aussi la reconnaissance¹⁹. Après une seule année de rééducation, le jugement de Soeur Angélique-Marie est clair et net : « Nous avons vu Ludivine donner des preuves multiples et non équivoques qu'elle était en possession d'une âme raisonnable, parfaitement capable de se développer avec ses facultés »²⁰.

Ludivine, selon Soeur Angélique-Marie secondée par Sœur Ildelfonse, a eu le temps d'acquérir la connaissance des choses matérielles et celle des réalités spirituelles avant de décéder en avril 1918, après avoir reçu les derniers sacrements²¹. Soeur Angélique-

17. *Idem*, p. 107.

18. *Idem*, p. 118.

19. *Idem*, p. 152 et 158.

20. *Idem*, p. 143.

21. *Idem*, p. 230-231, « Il est certain que Ludivine se spiritualise de plus en plus ».

Marie disait que Ludivine était « la fille de son âme »²² ! En effet, à la lecture du journal de Soeur Angélique-Marie, nous pouvons être fascinés à notre tour par cette âme qui, par sa conduite, a dramatiquement démontré qu'*elle se savait* prisonnière et qu'elle faisait tout pour s'en sortir !

La conscience d'une sourde-aveugle

On parle aujourd'hui de l'intelligence des machines, d'une « intelligence artificielle » qui serait supérieure en vitesse et en fiabilité à celle des êtres humains. Mais ce n'est que par des récits de fiction que l'on fait aboutir ces machines intelligentes à une prise de conscience d'elle-même. L'intelligence n'a rien à voir avec la conscience dans sa définition la plus élémentaire, autant dans l'histoire de la philosophie que dans celle de la science. L'intelligence de Ludivine est une chose, sa conscience en est une toute autre.

Faire passer l'animal ou la machine de l'intelligence à la conscience est de l'ordre du mythe et du conte; la théorie évolutionniste n'arrive pas encore à expliquer le passage de l'une à l'autre. Aucun savant d'aucune discipline n'oserait évoquer ou postuler une « conscience artificielle ». Car si l'on peut facilement mesurer la vitesse et la rectitude d'un puissant ordinateur contre un expert humain, par exemple dans une partie d'échecs, il n'y a définitivement aucune apparence de satisfaction mesurable qui serait exprimée par la machine « victorieuse ». La supposition d'une conscience dans la machine, comme dans l'animal, est à ce jour, non vérifiable par quelque instrument de mesure que ce soit.

L'idée d'une machine intelligente ou d'une matière vivante qui seraient à l'origine de la conscience est toute récente dans l'histoire de la philosophie et de la fiction occidentales. Dans les métaphysiques grecque et chrétienne, la conscience de soi et la notion de personne qui

22. *Idem*, p. 120.

en découle sont le propre du seul être humain. Plusieurs philosophes modernes de la tradition occidentale continuent de revendiquer le phénomène de la conscience comme exclusif à l'être humain. Dans la tradition moderne, la carmélite phénoménologue Edith Stein écrit : « il n'y a pas de spiritualité personnelle dans la nature : les substances qui la constituent ne savent rien d'elles-mêmes et ne disposent pas de la liberté qui leur permettrait de déterminer leur être et leur agir »²³.

L'intériorité ne semble donc pas provenir de la matière ou de la vie; la conscience de soi libre est un phénomène observable et vérifiable chez l'humain seulement²⁴. La simple observation du monde animal et du monde technique nous fait constater leur intelligence instinctive ou mécanique, alors que la conscience humaine est libre de toutes les mécaniques de conditionnement par définition.

L'intériorité d'une personne humaine, sa conscience, est une notion bien distincte de son degré d'intelligence et de savoir-faire. Comment déterminer l'intensité de cette intériorité pour une personne qui est prisonnière de sa surdicécité ? Comme l'écrit l'aumônier Deschamps, durant la cérémonie de la confirmation de Ludivine, « Ce qui se passe, en ce moment, dans l'âme de l'enfant qui nous paraît recueillie, nul ne le sait »²⁵! Mais sans pouvoir évaluer avec précision la nature de cette intériorité, nous sommes cependant certains qu'il y en avait une; ses indéniables valeurs acquises (joie, tristesse, générosité, coquetterie, culpabilité) en sont autant de signes probants.

Corinne Rocheleau, dans son introduction, souligne cette non-reconnaissance de l'intériorité et de la conscience des Sourds dans le monde ancien : « Pour ce qui est des sourds-muets, leur sort était encore plus lamentable (que celui des aveugles). Ils étaient tenus à

23. Claude Gagnon, « Edith Stein et le noyau de l'âme », *Séminaire sur l'histoire de l'âme en Occident*, Monastère des Dominicains, été 2016.

24. Claude Gagnon, « L'âme des cellules selon le biologiste Jean-Claude Ameisen », *Séminaire sur l'histoire de l'âme en Occident*, Monastère des Dominicains, été 2015.

25. *Chroniques de l'Institution des Sourdes-Muettes*, année 1913, mars, p.173.

l'écart comme des aliénés, ou au cachot comme des criminels. Le cœur, l'intelligence, l'âme, tout en eux était ignoré; il ne leur restait que l'instinct et les passions »²⁶.

Corinne Rocheleau a étudié la science de son époque. Elle fait état des conclusions de la médecine et des théories linguistiques du temps. Ses mises en garde et ses recommandations aux spécialistes en cause concernant l'intériorité des patients sont des critiques à peine voilées des préjugés « scientifiques » d'alors :

« L'intelligence de l'enfant sourd-aveugle ne diffère pas essentiellement de celle de l'enfant normal. Le Sourd aveugle a les mêmes instincts, les mêmes désirs, les mêmes impulsions que l'enfant normal; il possède les mêmes facultés d'imagination et d'invention et il a le même pouvoir de réfléchir sur les sensations reçues. L'entendement obstrué par des sens défectueux est un sujet que les psychologues devraient étudier avec persévérance et méthode, et un bon livre là-dessus serait d'un grand secours aux éducateurs »²⁷.

Aujourd'hui, aucun psychologue ou éducateur ne nierait l'imagination, l'invention et la réflexion d'un sourd-aveugle. Depuis les années vingt du siècle dernier, la médecine et la pédagogie ont connu des révolutions respectives qui ont grandement bonifié le mauvais sort des doubles handicapés; la vie leur est désormais moins souffrante pour beaucoup d'entre eux²⁸. Non seulement parce que les langages manuels et oraux ont fait des progrès, que les appareils pour la surdité et la cécité rendent possibles des greffes sur les organes de communication, mais c'est surtout la perception des handicapés qui a changé dans notre monde. Nous leur accordons désormais une pleine intériorité, une pleine personnalité et une pleine liberté chargée de responsabilités; il s'ensuit une intégration plus grande dans le monde professionnel

26. Corinne Rocheleau, *op.cit.*, Introduction, p.14.

27. *Idem.*, p. 79.

28. À la Maison des Sourds de Montréal, c'est le Sourd-aveugle Hervé Couture qui fait l'entretien des cuisines et des fourneaux.

et civil. Ce renversement de perception et de mentalité s'est opéré grâce aux progrès techniques et pédagogiques, mais tout autant grâce aux rééducations expérimentales de Marie Heurtin, Helen Keller et Ludivine Lachance racontées et publiées dans le milieu scientifique et dans le grand public.

Le livre que l'on va lire a donc contribué à l'avancement de la science, mais aussi à la reconnaissance du Sourd aveugle comme une « personne » pleine et entière. Le plus grand phénomène qui apparaît dans la chronique de Corinne Rocheleau n'est pas le progrès matériel et raisonnable d'une handicapée, mais l'émergence d'une conduite logique et appréhensive qui témoigne d'une conscience achevée.

Sur son lit de mort, le geste de gratitude de Ludivine à son aumônier ne peut être expliqué, selon ce dernier, que par « l'impulsion de ses sentiments personnels »²⁹. Elle se savait prisonnière et cet ultime geste de reconnaissance nous dit peut-être qu'elle entrevoyait aussi l'instant de sa vraie libération imminente.

Claude Gagnon, PhD.

29. *Petit Journal de la Providence*, vol. XV (1918), p. 358.